

ÉTUDES



Aleksander Gieysztor

RECHERCHES SUR LES FONDEMENTS DE LA POLOGNE MÉDIÉVALE: ÉTAT ACTUEL DES PROBLÈMES

Il y a plus de dix ans que les recherches sur les origines de l'État polonais ont été rétablies comme entreprise de grande envergure. Au cours des années comprises entre 1948/49 et 1953, un centre de recherches avait élaboré un programme comportant la coopération étroite des historiens et des archéologues, et il avait commencé à le réaliser tant dans leurs domaines respectifs que dans celui de la philologie. Ce centre intitulé: Direction des Recherches sur les Origines de l'État Polonais fut remplacé ensuite par l'Institut de l'Histoire de la Culture Matérielle — un des Instituts de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres — qui réalise maintenant sur une échelle encore plus vaste le programme des recherches archéologiques. Cet institut s'est assuré la collaboration de l'Institut d'Histoire de la même Académie, ainsi que celle des chaires universitaires d'histoire, d'archéologie, de philologie, d'ethnographie, etc.¹.

Les principales caractéristiques de ces recherches sont les suivantes: leur planification, d'ailleurs assez élastique bien qu'indispensable, surtout dans le domaine de l'archéologie qui exige des moyens financiers considérables et de très nombreux chercheurs qualifiés; l'exécution de ces recherches par équipes, surtout s'il s'agit des fouilles poursuivies aujourd'hui dans plus de cinquante chantiers archéologiques, de certaines entreprises lexicographiques, d'éditions de textes, etc.; la collaboration de différentes disciplines qui permet de situer dans un contexte aussi complet que possible les faits étudiés en partant de différents points de vue.

Tout cela montre la complexité des moyens devant être mis en oeuvre pour recueillir le maximum de données sur les périodes peu connues.

Mais il ne faut jamais oublier que tout matériel d'études ne peut répondre aux questions que si on les pose. D'où l'importance des discussions et des rencontres concentrées sur un questionnaire historique varié, enrichi de tout ce

¹ Cf. W. Hensel, *Le développement des recherches archéologiques sur les origines de l'État polonais*, «Archaeologia Polona», vol. I, 1958, p. 7 et suiv.

que nous apportent maintenant les contacts suivis avec d'autres sciences sociales et humaines. Parmi les problèmes qui sont ainsi révalorisés et étudiés, deux se placent au premier plan dans le cadre de cette organisation d'études de longue haleine: premièrement, la situation de la Pologne en Europe au début du Moyen Age, telle qu'elle se présente dans les recherches sur le renouveau économique, social, politique et culturel, daté de plus en plus souvent à partir du X^e siècle; — deuxièmement, la formation de la société médiévale et des premiers groupements politiques, et l'avènement d'un grand État sur les territoires polonais — tel qu'il nous apparaît au temps de Mieszko (Mesco) I^{er}, de Boleslas le Vaillant et Mieszko (Mesco) II, c. à d. vers l'an mil.

Pour le premier ensemble de questions, qu'il nous soit permis de signaler sa présentation récente que nous venons de publier². Dans l'exposé qui va suivre nous nous bornerons à donner un aperçu des courants économiques et des milieux sociaux des premiers siècles du haut Moyen Age slave et polonais; notre attention se portera ensuite sur les origines du mouvement politique qui a apporté l'essor des États de l'Europe centrale et orientale, avec leurs institutions administratives, militaires, juridiques et culturelles. Parmi les divers États en voie de formation à cette époque, l'État polonais occupera évidemment la première place dans notre exposé. En parlant des recherches s'y rapportant nous signalerons leur changement d'orientation dans les dix dernières années³.



Il serait erroné de considérer comme point de départ de toute l'évolution historique de la société polonaise, voire pré-polonaise, la moitié du X^e siècle, c'est-à-dire le début du règne de Mieszko I^{er} qui, grâce aux quelques textes parvenus jusqu'à nous, est le premier prince de Pologne à sortir de l'anonymat abritant ses aïeux. Il est frappant en effet de constater que les grands groupements politiques de la Pologne, tels que nous les présentent les sources peu nombreuses du IX^e au XI^e siècle, correspondent avec une continuité remarquable aux groupements géographiques de l'habitat attestés par le matériel archéologique se rapportant à la période dite des influences romaines c. à d. du I^{er} au V^e siècle⁴.

² Dans «Polish Western Affairs», Poznań, vol. I, 1960, p. 6-27.

³ Cf. aussi notre rapport présenté au X^e Congrès international des sciences historiques, («Comunicazioni», vol. VII, p. 70 et suiv.) avec celui de K. Tymieniecki, le texte intégral dans: *La Pologne au X^e Congrès International des Sciences Historique à Rome*, Warszawa 1955, p. 55 et suiv., la discussion dans les «Atti del X^{er} Congresso», p. 127 et suiv.

⁴ L'ouvrage classique, c'est celui de K. Tymieniecki, *Ziemie polskie w starożytności. Ludy i kultury najdawniejsze* [Les terres de Pologne dans l'antiquité: peuples et civilisations, rés. fr.], Poznań 1957; une thèse importante sur la période romaine de M. J. Wielowiejski, publiée dans «Materiały Starożytne», est à signaler.

L'avènement de la Pologne médiévale fut avant tout l'oeuvre des efforts quotidiens des hommes qui transformaient le visage de la terre en arrachant à la forêt des champs cultivables, en fondant des hameaux et des villages et en s'efforçant de transmettre à leurs fils un patrimoine enrichi de biens matériels et spirituels. Au cours de la période assez obscure inaugurée par les migrations slaves du V^e au VII^e siècle, période qui a duré jusqu'à la création d'un État englobant tous les territoires entre l'Odra et le Bug, les Carpathes et la mer Baltique, s'élaborent au X^e siècle les données essentielles des années à venir: l'établissement des fondements de la nouvelle société et la détermination de la direction principale de son développement.

Les bases économiques de ce processus latent attendent encore des précisions. L'examen des textes et les résultats des fouilles ont cependant révélé les progrès de l'agriculture slave pendant cette époque décisive⁵. Le perfectionnement des outils de travail et des instruments aratoires en particulier, qui avait déjà commencé dans la première moitié du I^{er} millénaire et s'était maintenant développé, ainsi que la généralisation des travaux agricoles et zootechniques renforcent, durant le haut Moyen Âge, l'empire de l'homme sur la nature. Grâce à la technique des brûlis, la colonisation pénètre dans la forêt vierge et, avec la propagation de l'araire muni d'un soc à douille de fer, il est désormais possible de pratiquer sur une échelle de plus en plus vaste les cultures permanentes à proximité des villages⁶. À côté de ces conquêtes durables de l'habitat humain liées avec l'accroissement de la population, nous observons aussi la persistance de zones forestières, laissées intentionnellement désertes pour séparer les différentes formations de cet habitat⁷.

Dorénavant, et pour de nombreux siècles à venir, la glèbe constituera la principale richesse naturelle des terres polonaises, dont l'exploitation dépend du progrès des techniques instrumentales. Les terres légères de la Pologne centrale et septentrionale n'étaient pas difficiles à labourer: d'où la persistance des formes plus primitives de l'araire et, au nord-est, de la *soha*. Le soc de fer était indispensable à la mise en valeur des terres fertiles, plus lourdes, de la Pologne

⁵ H. Łowmiański, *Podstawy gospodarcze formowania się państw słowiańskich* [Les fondements économiques de la formation des États slaves], Warszawa 1953; le même, *La genèse des États slaves et ses bases sociales et économiques*, dans: *La Pologne au X^e Congrès...*, p. 29 et suiv.; le même, *Economic Problems of the Early Feudal Polish State*, «Acta Poloniae Historica», vol. III, 1960, p. 7 et suiv.

⁶ Une autre thèse va éclairer ces problèmes, due à M^{lle} Z. Podwińska, cf. pour le moment son article *Narzędzia uprawy roli w Polsce w okresie wczesnośredniowiecznym* [Soil Cultivation Implements in Early Mediaeval Poland, rés. ang.], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej», vol. II, 1954, p. 388 et suiv.

⁷ Sur les bords de la Nysa lusacienne et du Bober, en Silésie s'étendait au X^e s. la *media silva* qui séparait les divers groupements territoriaux et politiques: *Cosmae Pragensis, Cronica Boemorum* (abrégé. *Cosmas*), II, cap. 37; cf. J. Natanson-Leski, *Zarys granic i podziałów Polski najstarszej* [Frontières et divisions de la Pologne la plus ancienne], Wrocław 1953, p. 259 et suiv.

méridionale qui, à l'époque contemporaine au Bas-Empire romain, connaissait déjà sa pratique⁸. Nous sommes cependant enclins à supposer que, pour l'ensemble des terres polonaises, sa propagation ne date que des IX^e et X^e siècles.

L'agriculture et l'élevage étaient pratiqués partout, comme en témoignent les fouilles, malgré des différences économiques régionales assez importantes. En effet, les cultures dépendaient de la richesse du sol comme la chasse dépendait des possibilités particulières d'un grand ensemble forestier et la pêche — des eaux spécialement poissonneuses. Il conviendrait d'étudier de plus près quelques régions plus favorisées comme par exemple celle de la Silésie centrale près de la montagne Ślęż—Sobótka et au nord de celle-ci; les environs de Cracovie et de Sandomierz; la province appelée au Moyen Age Cuiavia, entre le lac Gopło et la Vistule; l'embouchure de l'Odra et celle de la Vistule où les prodromes du mouvement commercial se manifestèrent très tôt⁹.

A la lumière des études en cours on voit que la ressource principale au point de vue minéral était la limonite dont les gisements suffisaient partout à une fabrication primitive et sans doute saisonnière de la fonte. Il existait sous ce rapport quelques régions privilégiées, comme en Silésie. En outre, dans les Montagnes Świętokrzyskie (Sainte Croix) sur la frontière nord de la Pologne méridionale, on a découvert tout récemment une ancienne exploitation d'hématite extraite des mines de l'endroit¹⁰.

Parmi les sauneries qui fournissaient du sel provenant de sources salées, celles de Kołobrzeg (Colberg) en Poméranie occidentale avaient une étendue d'action économique étonnamment large, celles de la région de Cracovie étaient très actives avant la découverte du sel gemme au XIII^e siècle, et il y en avait d'autres de moindre importance comme par exemple en Cuiavie¹¹.

De nombreux travaux en cours préparent une synthèse de l'histoire du commerce à cette époque. On voit déjà que pour le haut Moyen Age slave il convient de la faire remonter à la grande vague des migrations germaniques et slaves.

⁸ J. Wielowiejski, *Zagadnienie przelomu w technice uprawy roli w I tysiącleciu n. e. na ziemiach polskich* [The Problem of Change in Agricultural Technique in the Polish Lands, rés. ang.], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej», vol. III, 1955, p. 153 et suiv.

⁹ On dispose déjà d'observations basées sur les fouilles dont les résultats sont publiés régulièrement dans «Sprawozdania Archeologiczne», vol. I, 1955 (jusqu'ici 9 vol.).

¹⁰ A. Zbierski, *Stan badań nad historią górnictwa i hutnictwa w Polsce wczesnośredniowiecznej* [State of the Research Work on the History of Mining and Foundries in Early Medieval Poland, rés. ang.], dans: *Studia z dziejów górnictwa i hutnictwa*, vol. I, 1957, p. 13 et suiv.; L. Rauhut, *Studia i materiały do historii starożytnego i wczesnośredniowiecznego hutnictwa żelaza w Polsce* [Studies and Materials on the History of Iron Foundry Work in Poland in Antiquity and the Early Middle Ages, rés. ang.], *ibidem*, p. 183 et suiv.

¹¹ Cf. A. Keckowa, *Przegląd literatury dotyczącej dziejów górnictwa soli* [Travaux sur l'histoire des mines de sel], *ibidem*, p. 77 et suiv.; H. Burchard, *Z badań nad początkami eksploatacji soli w Polsce* [Study on the Origin of the Salt Exploitation in Poland, rés. ang.], «Sprawozdania Archeologiczne», vol. IV, 1957, p. 180 et suiv.

Cette vague des migrations balaya l'Europe centrale et orientale et rompit les liens qui pendant longtemps avaient rattaché ces terres aux deux parties de l'Empire romain¹². La reprise des activités productrices dans des conditions nouvelles et leur développement lent, mais continu permirent de rétablir les contacts avec l'extérieur. Les fouilles — peu nombreuses, il est vrai, s'il s'agit de la période comprise entre le VI^e et le IX^e siècle — montrent que l'économie de l'époque, l'économie-nature, autarcique par sa faiblesse, n'était pas cependant sans avoir quelques relations étrangères. Ce problème exige encore toutefois des recherches et des discussions plus approfondies¹³.

L'enquête archéologique a démontré que ce commerce comprenait des articles rares, mais présentant un intérêt particulier, surtout pour les couches dirigeantes de la société slave: notamment des armes qui ne pouvaient probablement pas être fabriquées sur place ni en qualité ni en nombre suffisants.

Les fouilles indiquent que les interdictions d'exportation pour les épées et les armures franques vers les pays slaves n'avaient pas eu l'efficacité prévue par les capitulaires de Charlemagne et en 805, par celui de Thionville¹⁴. Les armes étrangères, telles que les longues épées, plus nombreuses à partir de la fin du VIII^e siècle, proviennent surtout des pays rhénans, d'où elles étaient acheminées par voie de terre et par mer¹⁵.

Ce commerce, comme le révèlent des textes assez explicites, passait en transit par Magdeburg-sur-l'Elbe¹⁶. Cette agglomération préurbaine fut désignée par les mêmes décisions carolingiennes comme une des places que les marchands francs, Juifs pour la plupart, étaient autorisés à visiter pour y effectuer des échanges avec les Slaves, échanges basés très rapidement sur la monnaie d'argent occidentale. Le marché de Ratisbonne en Allemagne méridionale jouait le rôle de plaque tournante dans ces échanges¹⁷.

Quels étaient les autres éléments du bilan commercial de l'époque? Les esclaves constituaient alors l'objet le plus important de l'exportation slave, et

¹² K. Majewski, *Importy rzymskie w Polsce* [Importations romaines en Pologne, rés. fr.], Warszawa—Wrocław 1960; E. Konik, *Śląsk a imperium rzymskie* [La Silésie et l'Empire romain], Wrocław 1959.

¹³ Un ouvrage d'ensemble manque, cf. entre autres W. Szymański, *Kontakty handlowe Wielkopolski w IX—XI w.* [Les relations commerciales de la Grande-Pologne du IX^e au XI^e s.], Poznań 1958. A consulter aussi l'ouvrage important, mais écrit avant les grandes fouilles d'après la guerre, celui de J. Kostrzewski, *Les origines de la civilisation polonaise, préhistoire-protostoire*, Paris P. U. F. 1949, p. 363 et suiv.

¹⁴ *Monumenta Germaniae Historica*, cap. I. p. 123.

¹⁵ A. Nadolski, *Studia nad uzbrojeniem polskim w X, XI i XII w.* [Études sur l'armement polonais aux X^e—XII^e s., rés. fr.], Łódź 1954, p. 11 et suiv. Acta Archaeologica Universitatis Lodzianensis, n° 3.

¹⁶ B. Schwineköper, *Die Anfänge Magdeburgs*, dans: *Studien zu den Anfängen des europäischen Städtewesens*, éd. Th. Mayer, Lindau—Koblenz 1958, p. 389 et suiv.

¹⁷ E. Ennen, *Frühgeschichte der europäischen Stadt*, Bonn 1953, p. 98 et suiv.

grâce aux études récentes des érudits belges et polonais nous connaissons maintenant le fonctionnement de ce trafic qui possédait des débouchés même en Espagne sarrasine¹⁸.

Des liens commerciaux avec la Russie s'établissent au plus tard au IX^e siècle. Une des voies importantes reliant les terres polonaises à l'Europe centrale et occidentale n'était autre qu'un tronçon de la route de Kiev vers la Bavière¹⁹. Mais, à l'état actuel de la documentation archéologique portant sur l'histoire commerciale de la Pologne du Sud, il nous paraît contestable d'exagérer l'apport des terres polonaises à ce trafic international.

Par contre, les voies commerciales maritimes, passant par la Baltique pour toucher les ports frisons et scandinaves, semblent avoir eu des ramifications sur le littoral slave, entre l'Odra et la Vistule²⁰. La prospérité précoce des ports poméraniens, comme Wolin dont l'organisation spatiale et économique étonnamment développée dès le IX^e siècle vient d'être mise à jour par les fouilles archéologiques²¹, ainsi que l'existence d'un marché temporaire aux confins de la Prusse, à Truso près de la ville actuelle d'Elbląg, visité par l'envoyé du roi Alfred-le-Grand à la fin du IX^e siècle²², témoignent entre autres, d'une participation active de la Pologne septentrionale au commerce de la Baltique.

Jusqu'à quel point cette reprise du commerce à long rayon d'action fut-elle liée à l'édification d'une société différenciée, voire à celle des États? Nous devons signaler ici un fait riche en conséquences: toute cette activité commerciale s'intensifiait au fur et à mesure que s'organisaient les groupements politiques slaves plus ou moins forts, et ce commerce riche, mais barbare, fut à son apogée au moment de l'apparition des grands États, avec la Russie kiévienne du IX^e et X^e siècle en tête. Ces États pouvaient en effet approvisionner leur commerce en matières premières provenant des prestations à leurs princes, ainsi qu'en esclaves, recrutés parmi les prisonniers de guerre.

A l'intérieur des territoires polonais le trait caractéristique de ce commerce c'était sa concentration aux mains des couches aisées, d'ailleurs peu nombreuses, d'une société encore patriarcale mais en train de se décomposer sous l'influence

¹⁸ A côté des ouvrages de M. Ch. Verlinden cf. T. Lewicki, *Osadnictwo słowiańskie w krajach arabskich* [L'habitat slave dans les pays arabes], «Przegląd Historyczny», vol. XLII, 1951, n°3/4, p. 473 et suiv.

¹⁹ On trouvera une bibliographie abondante chez T. Wąsowicz, *Research on the Mediaeval Road System in Poland*, «Archaeologia Polona», vol. II, 1959, p. 125 et suiv.

²⁰ H. Jankuhn, *Die Frühmittelalterlichen Seehandelsplätze im Nord- u. Ostseeraum*, dans: *Studien zu den Anfängen...*, p. 451 et suiv., est à compléter par les recherches sur la côte slave.

²¹ Les comptes rendus des fouilles après 1945 sont publiés dans les «Sprawozdania Archeologiczne», vol. I, 1955: *Kolobrzeg, Wolin, Szczecin*; vol. III, 1957: *Kolobrzeg, Wolin*; vol. IV, 1959: *Kolobrzeg*, et dans les «Materiały Zachodnio-Pomorskie», éd. par le Musée de Szczecin, vol. I, 1955 et suiv., rés. allem.; cf. aussi W. Filipowiak, *Kamień wczesnodziejowy* [Kamień in Early Middle-Age, rés. ang.], Szczecin 1959.

²² H. Sweet, *King Alfred's Orosius*, vol. I, London 1883, p. 19.

de facteurs économiques et politiques. L'analyse économique des trésors en argent du haut Moyen Age polonais prouve que ce commerce importait surtout des marchandises destinées à une élite restreinte; à partir de la moitié du IX^e siècle, il était de plus en plus saturé de monnaie arabe, et ensuite, vers la fin du X^e siècle, de monnaie occidentale et polonaise. Ces trésors représentent sans doute une partie des richesses des nobles: des grands seigneurs de l'époque ou chevaliers modestes au service des princes²³.

La stratification sociale se dessine à partir du X^e siècle dans les sources écrites et elle est parfois attestée par l'archéologie. Nous nous bornerons à en dégager quelques aspects présentant un intérêt particulier.

Le déclin des communautés primitives, familiales, rurales, territoriales fut chez les Slaves un processus très long. Il a laissé des traces profondes dont l'étude minutieuse et prudente peut fournir des indications rétrospectives. Un élément territorial semble apparaître dans l'institution archaïque polonaise, appelée *opole*, et *vicinia* dans le latin des chartes médiévales. La communauté de l'*opole* occupait un territoire variable, depuis quelques dizaines jusqu'à quelques centaines de km², selon les conditions géographiques; elle était composée de tous les habitants aussi bien nobles qu'asservis, soumis à des prestations solidaires payables par toute la *vicinia* et, en tant que membres de la communauté partageant la responsabilité dans certains actes de la procédure pénale²⁴. D'autre part, en Pologne médiévale on ne trouve pas trace d'un communisme agraire avec l'exploitation collective des terres arables du type de la *zadruga* des Slaves du Sud. Il paraît, au contraire, qu'une seule famille composée parfois de plusieurs hommes adultes avec leurs femmes et leurs enfants, donc parfois une fratrie autour du même feu, comme celle que Marc Bloch a décrite pour l'Occident médiéval²⁵, se dessine de bonne heure sur les terres de Pologne comme unité d'économie rurale. L'exploitation commune des forêts, des prés et des eaux se prolongea cependant quelquefois très tard, comme p. ex. en Masovie aux XIV^e et XV^e siècles. Le plus souvent le prince y mettait fin au profit de sa trésorerie ou de celle d'un grand seigneur, qui sortait de la *vicinia* à l'aide de la *circutio* judiciaire, c. à d. d'une délimitation de ses biens fonciers²⁶. Un

²³ S. Tabaczyński, *Z badań nad wczesnośredniowiecznymi skarbami srebrnymi Wielkopolski* [Études sur les trésors d'argent de la Grande-Pologne du haut Moyen Age, rés. fr.], Warszawa—Wrocław 1958; R. Kiersnowski, *Pieniądz kruszcowy w Polsce wczesnośredniowiecznej* [La monnaie métallique en Pologne dans le haut Moyen Age, rés. fr.], Warszawa 1960.

²⁴ La question est présentée par J. Bardach, *Historia państwa i prawa Polski do połowy XV wieku* [Histoire des institutions politiques et du droit en Pologne jusqu'au milieu du XV^e s.], Warszawa 1957, p. 59 et suiv.

²⁵ *La société féodale*, vol. I, Paris 1949, p. 203 et suiv.; le problème de la petite et de la grande famille dite aussi la patronymie est discutée par J. Bardach, *Uwagi o rodowym ustroju społeczeństwa i prawie bliższości w Polsce średniowiecznej* [Sur le régime des clans et le droit de parenté en Pologne médiévale], «Czasopismo Prawno-Historyczne», vol. IV, 1952, p. 418 et suiv.

²⁶ Sur la naissance de la grande propriété en plein Moyen Age à consulter K. Tymieniecki, *Pisma wybrane* [Oeuvres choisies], Warszawa 1956.

lien spirituel et matériel très fort rattachait pendant des siècles tous les membres d'un *opole*. L'État naissant comprit l'avantage à se trouver face à une collectivité responsable, et c'est l'*opole*, plutôt que les individus isolés, qu'il chargea des impôts et des devoirs publics.

Il est donc possible de considérer comme forme initiale d'organisation sociale la communauté territoriale peuplée de familles mais dotée des possibilités et des réalisations économiques plus ou moins différenciées²⁷. Déjà à l'époque des influences romaines constate-t-on une concentration notable de biens mobiliers entre les mains de certains individus qui les avaient hérités de leurs ancêtres, ce qui permet de présumer également une concentration de terres et de bétail et sans doute de main d'oeuvre esclave assurant l'exploitation agricole²⁸. L'observation de la société polonaise du XI^e et XII^e siècle laisse deviner qu'un groupe restreint, mais économiquement très fort — celui des seigneurs, exploitait largement un travail non libre d'un type assez proche de celui de l'esclavage patriarcal. L'enrichissement de cette *familia* se produisait généralement par l'utilisation du butin humain saisi dans les guerres très fréquentes. La constitution d'un État à structure forte créait d'autres possibilités d'asservir les gens: par la vente des débiteurs, souvent insolvables dans les conditions d'une économie-nature, par la condamnation judiciaire et la soumission imposée aux territoires qu'on venait de conquérir²⁹.

L'extrême variété des catégories de la population paysanne aux XI^e—XII^e siècles permet de supposer que quelques-unes d'entre elles remontent à des époques fort anciennes. Il semble licite d'attribuer à la masse des cultivateurs demeurés libres pendant longtemps et groupés dans des communautés agraires territoriales le terme de *heredes* qui souligne bien leur attachement au patrimoine terrien, même lorsqu'ils dépendaient directement d'un prince. On pourrait également les appeler *smard*, terme peu usité dans les chartes polonaises, mais fréquent en Russie kiévienne (*smerd*) et connu en Lusace médiévale (*smurd*). L'acquittement d'une dette par travail agraire, très populaire chez les Slaves, contribuait, lui-aussi, à former des liens de dépendance économique et sociale variés, mais efficaces dans l'accroissement de la puissance du groupe que les plus anciennes sources slaves appellent partout *meliores*, *nobiliores*, *optimates*³⁰.

²⁷ Dans les recherches récentes, on a mis en doute la théorie juridique de la structure sociale de la Pologne médiévale qui aurait basé ses assises sur un système de clans et de liens de parenté, cf. J. Adamus, *Polska teoria rodowa* [La théorie polonaise des clans, rés. fr.], Łódź 1958.

²⁸ J. Wielowiejski, *Wymiana handlowa między południową Polską a Imperium Rzymskim* [Les échanges commerciaux entre la Pologne Méridionale et l'Empire romain], Warszawa 1957.

²⁹ A. Gieysztor, *Geneza państwa polskiego w świetle nowszych badań*, «Kwartalnik Historyczny», vol. LXI, 1954, p. 103 et suiv.; il en existe une traduction allemande: *Die Entstehung des polnischen Staates im Lichte neuer Forschungen*, Marburg 1956, Wissensch. Übersetzungen Nr 29.

³⁰ De nombreux ouvrages traitent de ce problème: K. Tymieniecki, *Narocznicy w gospodarstwie feudalnym* [Les «narocznicy» dans l'économie féodale], Poznań 1955; du même auteur,

Sans aucun doute le pouvoir politique grandissant accéléra la formation d'une nouvelle société, et le premier indice de l'apparition d'organisations politiques d'un type jusqu'alors inconnu nous est fourni par les *castra* (*gród*), semblables aux châteaux à motte du haut Moyen Age occidental, lieux fortifiés, qui font leur apparition sur les territoires polonais probablement à partir du VII^e, VIII^e et du IX^e siècle³¹. Ces enceintes furent élevées pour abriter les représentants du pouvoir et les habitations de certains seigneurs dont les influences politique s'étendaient à des territoires plus ou moins vastes.

Les nombreuses ruines de ces places fortifiées sont étudiées aujourd'hui en tant que témoins des débuts de l'histoire polonaise, et leur inventaire topographique détaillé est en cours d'élaboration³². L'apparition des *castra* constitue le point de départ de la concentration ultérieure du pouvoir politique des seigneurs qui, par leur double lutte, menée à la fois contre les concurrents possibles et contre la population qu'ils avaient soumise, créaient les bases du futur appareil de l'État. Parmi les dirigeants, des personnalités éminentes apparaissent et s'imposent à leur entourage: en Pologne méridionale on voit des *tumuli* datant du VI^e et du VII^e siècle, dont le plus connu est celui dit de Krak à Cracovie, ainsi que des nécropoles, considérées comme étant des vestiges funéraires des grandes familles de la région, isolées par leur état social et culturel de la communauté environnante³³.

Le problème des organes du pouvoir lorsque seules existaient de petites unités régionales, et qu'un grand État ne se fut pas encore formé, est extrêmement complexe, et les opinions émises au sujet des réunions générales de la population libre, appelées *wiece*, et à celui du groupe de guerriers, dit *drużyna*, sont très contradictoires³⁴. Il nous suffit de rappeler que les sources citées le

Smar dowie polscy, [Les «smard» polonais], Poznań 1959; K. Buczek, *Książęca ludność służebna w Polsce wczesnofeudalnej* [Les ministérielles du prince en Pologne médiévale], Wrocław—Kraków 1958; W. Wolfarth, «Ascripticii» w Polsce [«Ascripticii» en Pologne, rés. fr.], Wrocław—Kraków 1959; W. Pałucki, *Narok*, Wrocław 1958; D. Poppe, *Ludność dziesiętnicza w Polsce wczesnośredniowiecznej* [Les «decimi» en Pologne du haut Moyen Age], «Kwartalnik Historyczny», vol. LXIV, 1957, n° 1.

³¹ W. Hensel, *Types de fortifications slaves du haut Moyen Age*, «Archaeologia Polona», vol. II, 1959, p. 70 et suiv.

³² Un bel exemple de l'habitat rural avec un *castrum* modeste dès le VII^e s., est étudié à Biskupin à côté du site archéologique bien connu datant de la période lusacienne: Z. Rajewski, *Settlements of a Primitive and Early Feudal Epoch in Biskupin and Its Surroundings*, «Archaeologia Polona», vol. II, 1959, p. 85 et suiv.

³³ Le centre archéologique et historique de Cracovie a entrepris une nouvelle enquête sur les particularités de la Pologne du Sud, cf. entre autres «Acta Archaeologica Carpathica», vol. I, 1958, n° 1. D'autre part, les fouilles à Wiślica ont déjà contribué à la reprise du problème: W. Antoniewicz, *Początki państwa polskiego w Małopolsce zachodniej w świetle prac wykopaliskowych* [Origines de l'État polonais en Petite-Pologne occidentale à la lumière des fouilles], «Sprawozdania z Prac Naukowych Wydziału Nauk Społecznych PAN», 1958, n° 4, p. 18 et suiv.

³⁴ Bardach, *Historia państwa...*, p. 73 et suiv., 130 et suiv.

plus souvent à ce propos ne se rapportent qu'aux Slaves polabes dont l'histoire sociale et politique présente, dès le début de la poussée franque, des particularités dues, nous semble-t-il, à la pression étrangère³⁵. Il est permis de douter que ces assemblées, conçues comme représentation des larges couches de la population, eussent pu jouer un rôle politique décisif. En fait, les décisions concernant la paix ou la guerre y étaient prises par les anciens, les *seniores, primores*, qui n'étaient autres que les représentants de la classe dirigeante. Il éliminaient ou destituaient un prince qui, dès le début et pendant longtemps, ne fut qu'un chef militaire temporaire, tendant ensuite à s'assurer le pouvoir pour la vie, et même pour ses descendants. Ces tentatives furent, il est vrai, menées avec un succès variable, dépendant en fait du degré d'intérêt porté par les seigneurs à l'expansion extérieure, phénomène qui chez tous les Slaves favorisait une concentration du pouvoir militaire et politique. Dans les cas les plus favorables, le prince pouvait très rapidement disposer de possibilités d'expansion sous forme d'un instrument docile, la *družyna* comparable à la *trustis dominica* mérovingienne.

Mais il semble qu'on aurait tort de considérer l'autorité princière ainsi armée comme constituant déjà un État. Celui-ci s'élaborait dans les pays slaves au cours d'une lutte tenace menée, d'une part, par le prince qui était soutenu non seulement par les guerriers de profession, mais aussi — et c'est là un fait capital — par les seigneurs ralliés à l'idée d'un organisme politique assurant leur position dominante et, d'autre part, par les gens libres qui devaient supporter les charges imposées par le prince au bénéfice de son trésor et de ses besoins militaires. A cet égard, les vicissitudes des petits États polabes sont aussi instructives que les tentatives visant à la création de l'Empire russe³⁶.

Les faits historiques ayant contribué à créer un État polonais se perdent, pour la plupart, dans l'ombre recouvrant l'époque des événements qui furent décisifs pour la formation des assises de la société polonaise et de son organisation politique. Cependant un texte établi immédiatement après le traité de Verdun de 843 et provenant de la partie orientale de l'État carolingien commence une série de témoignages du IX^e—X^e siècle, se rapportant aux associations territoriales et politiques sur nos territoires et dévoile des processus qui mûrissaient depuis longtemps³⁷.

³⁵ K. Wachowski, *Słowiańszczyzna zachodnia [Les Slaves occidentaux]*, éd. 2, Poznań 1950, p. 105 et suiv.

³⁶ Cf. aussi H. Łowmiański, *op. cit.*; du même auteur, *Zagadnienie roli Normanów w genezie państw słowiańskich [Le problème normand dans la genèse des États slaves]*, Warszawa 1957; Critique de la théorie de l'origine normande des États slaves dans: *Studi in onore di Armando Sapori*, Firenze 1957; et le compte rendu critique de J. Bardach, «Kwartalnik Historyczny», vol. LXV, 1958, p. 368 et suiv.

³⁷ Éd. par S. Zakrzewski, *Opis grodów i terytoriów z północnej strony Dunaju, czyli tzw. Geograf Bawarski*, Lwów 1917, avec une photographie du ms.; et par B. Horák et D. Travniček, *Descriptio civitatum ad septentrionalem plagam Danubii*, «Rozprawy Českoslov. Akademi Věd», vol. LXVI, 1956.

Quels étaient donc les plus anciens États slaves sur les territoires de la Pologne médiévale, contemporains du remembrement de l'Empire carolingien ? En Silésie, nous retrouvons au moins cinq unités politiques, notamment celles des : Dadossanes, Bobranes, Slensanes, Opolanes et Golensanes. En Pologne centrale, on constate grâce à quelques textes du IX^e et du X^e siècle, l'existence des Goplanes et des Polanes. En Poméranie, ce sont les Velunzanes (ou Volinianes) et les Pyrisanes. En Pologne méridionale — les Vislanes et fort probablement les Lendizes, dont le territoire certains historiens situent plutôt en Pologne centrale. Cette énumération est sujette à caution : les identifications ne sont pas toujours très sûres, et la liste n'est pas complète, car si les informateurs des fonctionnaires carolingiens étaient relativement bien renseignés sur les voisins les plus proches de la Bavière, où le texte du Géographe bavarois fut élaboré, leurs connaissances des petits États, même s'ils étaient situés sur les voies commerciales menant vers l'Est, étaient plutôt vagues et nulles en ce qui concerne les organisations politiques des Slaves établis à l'écart des chemins habituels suivis par les caravanes, comme par ex. celle des Slaves de la Masovie³⁸.

Il est significatif que certains des ces groupements portent des noms de tribus constituées par le pluriel d'un nom propre comme p. ex. les Dadossanes (*Dziadoszanie* < *Dziadosz* [-a]) — ce qui prouverait la survivance d'une organisation semblable au système des clans. D'autre part, la majorité de ces dénominatifs permet de constater leur caractère territorial lié à un habitat permanent aux bords d'une rivière (comme les Bobranes — *Bobrzanie* < Bober), d'un lac (Goplanes — *Goplanie* < Gopło), ou autour d'un *castrum* important (comme les Pyrisanes — *Pyrzyczanie* < Pyrzyce)³⁹. D'autre part, ces noms n'ont eu pour la plupart qu'une vie éphémère — témoignage éloquent d'une fermentation politique intense au sein des organismes qu'ils désignaient.

Des guerres obscures et des invasions réciproques inconnues, des essais d'unification de territoires plus importants et leur dislocation — tel fut, sans doute, le contenu de leur histoire presque anonyme. Sur ce fond se dessinent plusieurs centres de grande envergure. À côté des deux principaux — des Vislanes dans le sud et des Polanes dans le centre, on pourrait en trouver d'autres : en Poméranie à l'embouchure de l'Odra, en Silésie chez les Slensanes, peut-être aussi en Masovie, au nord de la Vistule. On attend encore des renseignements de la part de l'archéologie, dont les études ne sont que très fragmentaires

³⁸ La bibliographie est extrêmement riche ; qu'il nous suffise de signaler les derniers ouvrages en question : R. Kiersnowski, *Plemiona Pomorza Zachodniego w świetle najstarszych źródeł pisanych* [Tribus de la Poméranie Occidentale à la lumière des plus anciennes sources écrites, rés. fr.], «Slavia Antiqua», vol. III, 1952, p. 73 et suiv. ; H. Łowmiański, *O pochodzeniu Geografa bawarskiego* [De l'origine du Géographe Bavarois, rés. fr.], «Roczniki Historyczne», vol. XX (1955), p. 9 et suiv. ; *O identyfikacji nazw Geografa bawarskiego* [Sur l'identification des noms du Géographe Bavarois, rés. fr.], «Studia Źródłoznawcze», vol. III, 1958, p. 1 et suiv.

³⁹ En rapport avec les noms des peuples le Géographe cite souvent le nombre de *civitates* qu'ils possèdent, donc des circonscriptions territoriales.

s'il s'agit de l'habitat des territoires cités. Sur le plan politique, voire militaire, deux organismes sont les plus connus: l'un d'eux cristallisé autour de Cracovie, capitale incontestable de l'État des Vislanes, l'autre — autour de Gniezno, capitale des Polanes.

Dans la deuxième moitié du IX^e siècle le premier de ces noyaux fut considéré par ses puissants voisins moraves comme «très fort». Il tenta de s'opposer à l'action évangélisatrice et à l'expansion politique de la Moravie, mais cette tentative se solda vers 875—893 par l'emprisonnement du prince des Vislanes et l'annexion de son duché par l'État morave qui s'est probablement efforcé d'y implanter les germes du christianisme⁴⁰. Une polémique s'est engagée récemment autour des destinées politiques de ce territoire et de l'héritage culturel de sa période morave⁴¹.

L'État des Polanes fut plus heureux dans ses tentatives d'expansion. Il occupait dans le bassin de la Warta moyenne une position centrale, au milieu d'autres groupements politiques. Son nom — Polanes (*Polanie*) provient du mot *pole* (champ) et, très vraisemblablement, témoigne d'une colonisation agricole sur un territoire exploité en permanence et relativement déboisé. Nous connaissons peu de choses des différentes étapes évolutives de cette organisation politique. Les territoires que les Polanes occupaient vers le milieu du X^e siècle leur appartenaient depuis la seconde moitié du IX^e siècle. Le prince régnant à Gniezno avait en effet réussi à unir plusieurs petits groupes établis près des antiques *castra* de Poznań, Kruszwica, Kalisz, Łąd, et à créer un État dont l'existence fut décisive pour la genèse de la Pologne médiévale⁴².

Les travaux archéologiques effectués depuis quelques années ont jeté plus de lumière sur l'histoire des Polanes. Les fouilles accomplies récemment ont permis de mieux étudier le *castrum* de Gniezno que les sources écrites citent

⁴⁰ J. Widajewicz, *Państwo Wiślan [L'État des Vislanes]*, Kraków 1947; T. Lehr-Spławiński, *Rozprawy i szkice z dziejów kultury Słowian [Études et essais sur l'histoire de la civilisation slave]*, Warszawa 1954, p. 149 et suiv.; du même auteur, *Żywoty Konstantyna i Metodego [Les vies de Constantin et Méthode, édition et commentaire]*, Poznań 1959.

⁴¹ Une autre source y est discutée, le privilège de 1086 pour l'évêché de Prague contenant des données géographiques fort anciennes, cf. K. Buczek, *O dokumencie biskupstwa praskiego z r. 1086*, «Roczniki Historyczne», vol. XV, 1939, p. 1 et suiv.; L. Hauptmann, *Das Regensburger Privileg v. 1086 für das Bistums Prag*, «MIOG», vol. LXII, 1954, compte rendu de G. Labuda, «Studia Źródłoznawcze» 1958, vol. II et suiv. Pour l'histoire politique J. Dąbrowski, *Studia nad początkami państwa polskiego [Études sur les origines de l'État polonais]*, «Rocznik Krakowski», vol. XXXIV, 1958, n° 1; K. Buczek, *Polska południowa w IX i X w. [La Pologne du Sud au IX^e et X^e s.]*, «Małopolskie Studia Historyczne», vol. II, 1959, n° 1, p. 23 et suiv.

⁴² K. Tymieniecki, *Początki państwa Polan [Les débuts de l'État des Polanes]*, «Przegląd Historyczny», vol. L, 1959, p. 23 et suiv. Il est toutefois à signaler que le nom des Polanes ne se retrouve pas encore chez le Géographe bavarois; on essaye de suppléer cette lacune en supposant que leur nom précédent était celui des Lendizes (*Lendizi habent civitates XCVIII*), localisés dernièrement aussi aux alentours de Sandomir, ou bien que la puissance polane dérive de Goplanes (*Glopeani* avec 400 *castra*, aut eo *amplius*).

capitale du duc de Pologne au X^e siècle. Cette place forte, admirablement située sur une colline entre trois lacs, a été édiflée vers la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle, et plusieurs fois reconstruite depuis⁴³. Nous connaissons également les noms des membres de la dynastie de Gniezno dont descendait Mieszko I^{er}; ils prouvent que ce fut une maison princière autochtone. Trois des ses ancêtres au moins furent princes régnants avant lui: son père Semomysl, son grand-père Lestek et son arrière-grand-père Semovit. La tradition, d'ailleurs obscure, du début du XII^e siècle, veut que cette maison ait conquis le pouvoir par la force, probablement au cours de la seconde moitié du IX^e siècle⁴⁴.

Il ressort donc de ce que nous venons de dire que l'État polonais se développait depuis au moins cent ans avant que Mieszko I^{er} ne l'eût introduit dans l'histoire européenne. Ses prédécesseurs, issus de la famille que l'historiographie ultérieure (XVII^e—XVIII^e siècle) appellera les Piast du nom du fondateur mythique de la dynastie, Piast — que devait être le père de Semovit⁴⁵ — furent les représentants des intérêts de leur entourage, les seigneurs de leur État. Ajoutons que cette cristallisation d'un État répondait alors à des besoins plus larges et plus profonds: l'État protégeait la population de l'expansion étrangère et assurait le développement de la nation. Le tocsin sonnait alors souvent pour les Slaves occidentaux: les Slaves polabes d'entre l'Elbe et l'Odra arrêtés dans leur développement par l'État allemand perdirent leur indépendance, et cela décida de leur lente, mais inexorable disparition de la carte politique et même ethnique de l'Europe⁴⁶.

Par contre, au seuil même de leur histoire, les Polanes semblent avoir fait preuve d'un sens politique très mûr. Les seigneurs de ce peuple, se rendirent compte des perspectives réelles de l'expansion militaire ce qui les induisit à centraliser très tôt l'appareil de l'État. Le prince put s'assurer un pouvoir héréditaire ce qui n'excluait d'ailleurs pas la nécessité pour lui d'obtenir l'assentiment de la classe dirigeante s'il voulait transmettre ce pouvoir à ses descendants⁴⁷. Ce fut là une des conséquences de la formation d'une organisation d'État très dynamique.

Au cours des IX^e et X^e siècles de vastes territoires furent unifiés. Précédant l'étape de l'histoire qui vit l'action politique et militaire de Mieszko I^{er}, cette

⁴³ Compte rendu des fouilles de M. K. Żurowski et M^{lle} G. Mikołajczyk, cf. «Sprawozdania Archeologiczne», vol. I, 1955; vol. III, 1957.

⁴⁴ *Galli Anonymi cronica et gesta ducum sive principum Polonorum* (abrév. Gallus), éd. C. Malcezyński, dans: *Monumenta Poloniae Historica*, nova ser., vol. II, Kraków 1952, (abrév. MPH), I, cap. 1—4 (*Semouith, Lestik, Seminnizl, Mescho*). L'authenticité de cette liste est parfois contestée (K. Tymieniecki).

⁴⁵ Gallus, I, cap. 2: *Past filius Chossistconis*.

⁴⁶ Cf. notre article, *L'avènement d'un État...*, v. note 2.

⁴⁷ J. Adamus a fait avec succès une polémique avec l'absolutisme prétendu des premiers Piasts au trône polonais; cf. son *O monarchii Gallowej* [*De la monarchie chez Gallus*], Warszawa 1952, p. 135 et suiv.

unification s'étendit à toute la Pologne centrale comprenant des terres de Lancicie et Siradie, la Masovie, les terres de Chełmno (Culm), et très probablement la Poméranie Dantzigoise⁴⁸. En dehors de cet ensemble demeuraient encore la Poméranie occidentale soumise à l'autorité des princes locaux, la Silésie et les pays de Cracovie et Sandomierz qui, durant une période encore indéterminée mais probablement jusqu'à 990—992, appartenaient à la Bohême⁴⁹. Tous ces territoires subissaient une attraction mutuelle, proches qu'ils étaient par leur culture et le langage de leur population, par leur identité ethnique et des particularités semblables de développement social — éléments décisifs pour la cohésion des États du Moyen Âge.

Quel était donc à l'aube du X^e siècle cet héritage culturel des territoires dont l'attraction mutuelle fut telle qu'elle les incita à se fondre en un seul État, en une seule nation? Il n'est pas facile de distinguer ce qui constituait le fonds commun remontant à l'époque nébuleuse de la maturation de la communauté ethnique slave, et ce qui fut l'apport nouveau dû aux transformations sociales, économiques et politiques du haut Moyen Âge.

L'élément le plus caractéristique des peuples slaves semble être le rôle joué par la religion païenne dans la vie de ces peuples d'agriculteurs⁵⁰. Le culte du soleil y occupait la première place, culte hérité sans doute des âges les plus reculés, dont l'antiquité est attestée par le nom du dieu-soleil: Svarog-Svarożic, commun à tous les Slaves. Ces peuples vénéraient en outre les forces vitales de la terre-mère, et ils rendaient un culte à l'eau des sources, des fleuves et des lacs. L'importance de ce dernier culte était secondaire, mais nous en trouvons des vestiges dans le folklore. Des cérémonies célébrées une fois par an au début de l'hiver par la communauté et en famille rendaient hommage aux ancêtres⁵¹.

Le culte des dieux et des phénomènes de la nature avait d'ailleurs un caractère surtout familial, hérité de l'époque des clans et des tribus. Les sacrifices étaient offerts par le chef de famille et, au nom de la communauté, par l'un des anciens; les devins prédisaient l'avenir, jetaient des sorts, détournaient les mal-

⁴⁸ Vu la pénurie des sources, restent de nombreux points d'interrogation, cf. J. Natanson-Leski, *Państwo Mieszko I* [*The State of Mieszko I*, rés. angl.], «*Studia Wczesnośredniowieczne*», vol. IV, 1958, p. 7 et suiv., avec une carte; S. Zajączkowski, *O krainach naczelnych i szczepowych* [*Les unités principales et ethniques*, rés. fr.], «*Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*», vol. VII, 1959, p. 775 et suiv.

⁴⁹ Il n'est guère possible de faire ici le bilan des discussions; pour les deux positions opposées cf. les études de J. Dąbrowski et K. Buczek citées ci-dessus; nous suivons notre point de vue exposé dans la *Historia Polski*, vol. I, 1957, p. 155—157 proche aux opinions défendues par M. Buczek.

⁵⁰ Łowmiański, *Podstawy...*, p. 27 et suiv.

⁵¹ W. Antoniewicz, *Religia dawnych Słowian* [*Religion des Slaves anciens*], dans: *Religie świata*, Warszawa 1957, p. 319 et suiv.; B. Unbegaun, *La religion des anciens Slaves*, dans la collection «*Mana*»; *Les religions de l'Europe ancienne*, vol. II, Paris 1948, p. 389 et suiv.

heurs et pratiquaient la médecine. A la lumière des études récentes il n'est pas douteux que lors de la formation de la société nouvelle sur les terres polonaises, des efforts aient été faits pour développer certains cultes et pour leur conférer un caractère de tendance politique et lié au pouvoir. Les Slaves polabes s'efforçaient d'atteindre ce but en développant les cultes sacrificatoires et en vouant un culte particulier au dieu principal personnifié ⁵².

Nous savons avec certitude que, vers la fin du X^e siècle, le mont Ślęż—Sobótka qui, solitaire et massif, s'élève au centre de la plaine fertile de la Basse-Silésie, fut le lieu central du culte païen. Comme le rapporte Thietmar de Mersebourg ce lieu était l'objet d'une grande vénération, à cause de sa masse imposante et de sa destination: car on y célébrait, en effet, les mystères des forces maléfiques ⁵³. On sait aussi qu'au sommet d'une autre montagne, appelée jadis Łysiec (*Calvus mons* dans les textes latins), et aujourd'hui Święty Krzyż (Sainte Croix), dans le massif central polonais, existait autrefois un lieu de culte, remontant au VIII^e et IX^e siècle ⁵⁴. Des images en bois des dieux et des têtes de statues en chêne se sont conservées jusqu'à nos jours. Une d'entre elles vient d'être découverte dans le lit de la Warta supérieure. Cette trouvaille illustre la manière dont furent détruits les cultes anciens, manière décrite à propos des Slaves de l'Est ⁵⁵.

Il semble aussi que c'est vers la même époque, avant la christianisation officielle de l'État polonais, que s'opéra une lente transformation du rituel funéraire. Au lieu d'incinérer les corps, on commença à les ensevelir, probablement à la suite des influences culturelles venues du Sud, de la Moravie, déjà chrétienne à l'époque. La victoire du christianisme accéléra ce processus dans la seconde moitié du X^e siècle, mais ne l'acheva qu'au XI^e—XII^e siècle. En tant que vestige des croyances locales, la tradition d'entourer et de recouvrir la dépouille mortelle de grandes pierres persista en Masovie jusqu'au XII^e siècle ⁵⁶. Quoique nous

⁵² Cf. aussi S. Urbańczyk, *Religia pogańskich Słowian* [La religion des Slaves païens], Kraków 1947; T. Palm, *Wendische Kultstätten*, Lund 1937; E. Wienecke, *Untersuchungen zur Religion der Westslaven*, Leipzig 1940.

⁵³ *Kronika Thietmara*, éd. M. Z. Jedlicki, Poznań 1953 (abrév. Thietmar), p. 555.

⁵⁴ Recherches dirigées par M. J. Gąssowski.

⁵⁵ Enregistrés par W. Antoniewicz, *op. cit.*; la tête trouvée dans la Warta, cf. article de M. Gozdowski, «Sprawozdania Państwowego Muzeum Archeologicznego», vol. IV, 1951, p. 151; W. Szafranski a découvert une sculpture qu'il croit être celle de Vélès, dieu du bétail, cf. «Archeologia Polski», vol. III, 1959, p. 159 et suiv.; le même auteur annonce la publication des résultats de ses fouilles à Płock où des traces du culte datant de la moitié du X^e s. auraient été mises au jour.

⁵⁶ Pour la bibliographie de ce sujet encore peu étudié, consulter E. Dąbrowska et H. Zolówna, *Z problematyki społecznej cmentarzysk wczesnośredniowiecznych* [Les problèmes sociaux des cimetières du haut Moyen Age], «Kwartalnik Historii Kultury Materialnej», vol. VII, 1959, p. 302 et suiv.; Z. Rajewski, *O wczesnośredniowiecznych grobach popielnicowych w Wielkopolsce i na Kujawach* [Les incinérations du haut Moyen Age en Grande-Pologne et Cuiavie, rés. angl.], «Wiadomości Archeologiczne», 1958, p. 197 et suiv.

connaissons mal les cérémonies de ce culte, et nous ne pensons pas qu'elles aient été très développées, les sources folkloriques modernes et les témoignages écrits dignes de foi, de la fin du Moyen Age, illustrent abondamment les pratiques caractéristiques de la mentalité de l'époque contre lesquelles le clergé chrétien fut obligé de lutter durant de nombreux siècles encore ⁵⁷.

On a essayé de déterminer le degré de développement de la culture spirituelle de cette société en ayant recours aux données linguistiques et, en particulier, au vocabulaire et au matériel ethnographique connu chez tous les Slaves. En se basant sur ces données, on a pu constater qu'à l'époque précédant l'établissement de contacts suivis avec le monde extérieur qui eut lieu au cours du IX^e et X^e siècle, tous les territoires slaves, sans excepter les terres polonaises, disposaient d'un matériel lexicographique très étendu. Ce matériel concernait non seulement la désignation de concepts concrets de la vie quotidienne, de la civilisation matérielle, des connaissances techniques et des faits de la nature, mais aussi l'expression d'idées abstraites qui témoignent d'une connaissance approfondie des phénomènes de la vie psychique ⁵⁸. Les Slaves, comme on le sait, formèrent rapidement trois groupes: méridional, occidental et oriental. A l'époque des migrations slaves et avant le VIII^e, IX^e siècle, eut lieu la séparation des ces groupes linguistiques, et commença leur différenciation interne. Le groupe établi dans le bassin de la Vistule et dans celui de l'Odra, semble avoir été très homogène bien que lié avec les peuples slaves établis à l'ouest de l'Odra qui lui étaient apparentés par suite de leur présence commune durant de nombreux siècles sur un même territoire ⁵⁹.

Les fouilles font progresser nos connaissances sur les diverses étapes de la civilisation pré-polonaise et polonaise. La culture artistique antérieure au X^e siècle n'est confirmée que par des trouvailles très modestes qui correspondent à une société assez primitive. A côté d'importations étrangères, de produits métallurgiques de la Rhénanie et du pays des Avars, le courant décoratif autochtone est représenté par des céramiques aux motifs ornamentaux très simples. A cette époque, il est difficile de parler de l'art monumental. On en ressentait le besoin, mais ce n'était l'apanage que des couches supérieures de la société

⁵⁷ L'ouvrage de base est toujours K. Moszyński, *Kultura ludowa Słowian*, vol. II, 1—2, Kraków 1934—1939.

⁵⁸ T. Lehr-Spławiński, *Rozprawy i szkice...*, p. 138 et suiv.; pour les mêmes problèmes russes cf. notre *Z zagadnień historii kultury staroruskiej; składniki rodzime i obce* [Éléments autochtones allogènes de la civilisation russe], dans: *Studia Historica, w 35-lecie pracy naukowej Henryka Łowmiańskiego*, Warszawa 1958, p. 73 et suiv.

⁵⁹ T. Lehr-Spławiński, W. Kuraszkiewicz, F. Sławski, *Przegląd i charakterystyka języków słowiańskich* [Revue et caractéristiques des langues slaves], Warszawa 1954; T. Lehr-Spławiński, *Język polski* [La langue polonaise], Warszawa 1951, 2^e éd.; R. Trautmann, *Die slawischen Völker und Sprachen*, Leipzig 1948.

ou de ses chefs: les monuments funéraires assumaient la forme de tumulus érigés pour commémorer des morts illustres ⁶⁰.

Il est évident que le niveau de cette civilisation ne peut être comparé avec l'héritage, même appauvri, même barbarisé de la culture méditerranéenne ou orientale, mais il ne différait guère de celui d'autres peuples qui, à cette époque, se joignaient à la grande famille européenne: les peuples scandinaves ou baltes. Ces peuples possédaient une base solide d'acquisitions accumulées au cours des siècles, qui ont persisté jusqu'à nos jours définissant leur caractère spécifique. La nation polonaise, dès les temps les plus anciens de sa formation, apporta, outre sa participation à l'héritage slave commun, ses propres réalisations culturelles et les développa avant d'établir par le truchement de la religion chrétienne une collaboration étroite avec ses voisins germaniques et romains.

* * *

Dans la seconde moitié du X^e siècle l'État polonais raffermi son appareil gouvernemental et consolide ses frontières territoriales. Il tire son origine du petit État des Polanes qui l'a précédé, ainsi que des autres organismes associés bon gré mal gré à la monarchie polonaise. Mais nous possédons des indices qui permettent de regarder ce groupe politique dirigé par l'énergique prince Mieszko comme une organisation neuve sous plusieurs rapports et se trouvant dans une phase de développement intense. Tout d'abord, au point de vue de ses dimensions: dans le compte rendu de ses voyages Ibrahim ibn-Ya'qub, voyageur juif originaire de la lointaine Espagne, considère cet État comme le plus vaste des quatre États slaves qui lui sont connus (ceux des Obodrites, des Bulgares, des Tchèques et des Polonais); cet État possédait un système fiscal développé sous forme de prestations à la cour princière qui faisait fonction d'administration centrale; ces prestations, selon le même récit date de 965, permettaient d'entretenir un groupe de guerriers, élément important de la structure gouvernementale ⁶¹.

Les buts politiques de Mieszko — dont les talents personnels et le dynamisme sont confirmés par l'activité diplomatique et militaire qu'au cours de plus de trente ans de son règne il exerça sur de vastes espaces s'étendant de Rome jusqu'à Kiev, et de la Hongrie jusqu'aux pays scandinaves — et les tâches politiques

⁶⁰ G. J. Kostrzewski, *Les origines de la civilisation polonaise...*, p. 478 et suiv.; W. Hensel, *Słowiańszczyzna wczesnośredniowieczna* [Les Slaves du haut Moyen Age], 2^e éd., Warszawa 1956, p. 172 et suiv., 381 et suiv.; A. Abramowicz, *Uwagi o problematyce badań nad sztuką Polski wczesnośredniowiecznej* [Les problèmes des recherches sur l'art du haut Moyen Age polonais], «Polska Sztuka Ludowa», vol. VIII, 1954, p. 209 et suiv.

⁶¹ *Relatio Ibrahim ibn-Ya'qub des itinere slavico quae traditur apud al-Bekri*, éd. T. Kowalski, MPH, vol. I, Kraków 1946; G. Labuda a fait valoir la tradition manuscrite d'Ibrahim chez al-Kazwini, «Roczniki Historyczne», vol. XVI, 1947, p. 100 et suiv. T. Lewicki nous annonce sa découverte d'une branche indépendante des mss. connus de la relation de al-Bekri représentés par ibn-Abd-al-Uunim.

des seigneurs de sa cour, visaient à stabiliser l'organisation interne de l'État et à y englober les territoires voisins. Ce deuxième objectif fut atteint dans les années 965—972, s'il s'agit de la Poméranie occidentale, et en 990—992 pour la région du Sud ce qui permit à l'État polonais d'appuyer ses frontières sur la Baltique, depuis l'embouchure de l'Odra jusqu'à celle de la Vistule, et de rattacher au noyau central toute la Pologne méridionale, depuis les limites silésiennes vers l'Ouest jusqu'au fleuve Bug à l'Est ⁶².

Ce succès — croyons nous — s'explique principalement par la consolidation intérieure dans laquelle, à côté de l'affermissement forcé de l'appareil du pouvoir dont les détails nous échappent presque totalement ⁶³, un rôle essentiel doit être attribué à l'adhésion à la religion chrétienne en 966. L'introduction du christianisme, préparée essentiellement par le mûrissement de l'organisation politique du pays, fut lourde de conséquences dans tous les domaines de la vie. Elle fut tout d'abord un acte politique: la christianisation était une nécessité absolue du point de vue du groupe dirigeant. Cette nécessité était ressentie non seulement en Pologne, mais aussi dans les autres sociétés slaves par les mêmes milieux, en tant que besoin d'introduire un nouveau système de pensées et de croyances qui serait pour eux un élément de cohésion, tout en exerçant son influence sur toute la société et en permettant de la relier encore plus étroitement à la cause de l'État.

La société polonaise païenne ne possédait pas, d'après ce que nous en savons, de formes hiérarchiques développées s'étendant à l'ensemble de ses croyances. Les souverains slaves, désireux de s'assurer des moyens permettant d'affermir leurs États par le truchement d'idées et de structures correspondantes, avaient tenté aux X^e et XI^e siècles de développer le système religieux païen. Ils renforçaient et systématisaient les croyances des tribus, comme ce fut le cas à Kiev avant le choix définitif par Vladimir de la religion chrétienne byzantine ⁶⁴. Ailleurs, on a tenté de se construire une hiérarchie sacerdotale autour du dieu principal, comme cela eut lieu chez les Slaves polabes ⁶⁵.

⁶² Il est à peu près impossible de citer l'énorme bibliographie du règne de Mieszko I^{er}; elle est sélectionnée par *Historia Polski* de l'Institut d'Histoire de l'Académie, vol. I, part. 3, 1958, p. 42 et suiv. Comme point de départ peut servir l'oeuvre du regretté Z. Wojciechowski, *Mieszko I and the Rise of the Polish State*, Toruń—London 1936, du même auteur, *Polska nad Wisłą i Odrą w X wieku* [La Pologne d'entre la Vistule et l'Odra au X^e siècle, rés. fr.], Katowice 1939; son recueil posthume des études *Studia Historyczne*, Warszawa 1955, p. 75 et suiv., et aussi son *l'État polonais au Moyen Age. Histoire des institutions*, Paris P. U. F. 1949, cf. aussi *The Cambridge History of Poland*, vol. I, 1950, p. 16—42 (par S. Kętrzyński).

⁶³ C'est encore la réorganisation du système de *castra* qui est la mieux définie d'ailleurs par l'archéologie. Pour les institutions, il est toujours très difficile de les dater exactement; leur établissement englobe toute la période de la première monarchie jusqu'à Mieszko II (mort en 1034).

⁶⁴ D'après le récit pittoresque de la *Povest' vremennykh let*, éd. D. Lichačev, vol. II, 1950, p. 74 et suiv.

⁶⁵ Wienecke, *op. cit.*, p. 217 et suiv.

La solution la plus efficace et la plus profitable des problèmes politiques intérieurs, et même extérieurs au moment où croissait la pression exercée par les États chrétiens sur les États païens, était le baptême, reçu dans les conditions de l'indépendance. C'est à cette solution qu'eurent recours: les princes slovènes et croates vers la fin du VIII^e siècle; ceux de la Bulgarie, de la Moravie, de la Bohême et de la Serbie au IX^e siècle; les princes de la Bohême — pour la deuxième fois — et les princes russes et hongrois au X^e siècle et, au Nord, ceux de la Scandinavie qui a vu l'apostasie de ses seigneurs encore au XI^e siècle⁶⁶. L'Église chrétienne confirmait alors la nouvelle structure sociale, elle appuyait et prolongeait le pouvoir du prince, fournissait les modèles d'organisation et des hommes préparés non seulement à diriger les chancelleries et à maintenir les relations internationales, mais aussi à assurer une administration intérieure efficace. L'Église ouvrait en même temps une large voie à la pénétration de l'héritage du monde hellénistique et romain et à l'apport du haut Moyen Âge, surtout par l'introduction de l'outil fondamental: l'écriture et, dans le cas de Pologne, de la langue littéraire latine qui établissait des liens avec les grands centres de la culture, de l'enseignement et de l'art de l'époque⁶⁷. Les conditions politiques de la conversion de la Pologne étaient très favorables. Nous ne savons rien d'une pression étrangère quelconque, mais il est clair que la décision de la conversion fut motivée entre autres par la nécessité d'établir la position de ce pays vis-à-vis de ses deux voisins chrétiens occidentaux: l'Allemagne et la Bohême. C'était donc une initiative d'auto-défense politique habilement entreprise et donnant les garanties d'égalité de droits sur le *forum* international⁶⁸. Plus encore, elle témoigne de la hardiesse de Mieszko et de son entourage, car, après le baptême qui eut lieu en 966 et durant plusieurs années, la Pologne demeura le seul État chrétien dans cette partie de l'Europe, avant que la Russie et la Hongrie ne suivent son exemple, et elle devait faire face aux Vélètes et aux habitants de la Prusse qui restèrent païens jusqu'aux XII^e et XIII^e siècles.

La première mission polonaise présente des problèmes encore à élucider⁶⁹. Arrivée en accord avec la dynastie des Premyslides qui, régnant en Bohême, donna

⁶⁶ Les conditions sociales de la conversion de l'Europe aux VIII^e—XI^e s. méritent d'être étudiées; une bonne compilation des faits se trouve chez K. S. Latourette, *A History of the Expansion of Christianity*, t. II, New York 1938, et dans *l'Histoire de l'Église*, t. VII (par E. Ammann et A. Dumas), Paris 1948.

⁶⁷ Cf. notre article *Ideowe wartości kultury polskiej w w. X—XI: przyjęcie chrześcijaństwa* [*Les valeurs intellectuelles de la civilisation polonaise au X—XI s.: la réception du christianisme*]. «Kwartalnik Historyczny», vol. LXVII, 1960, p. 922—943

⁶⁸ G. Labuda, *Studia nad początkami państwa polskiego* [*Études sur les débuts de l'État polonais*], Poznań 1946, p. 55 et suiv.; J. Widajewicz, *Chrzest Polski* [*Le baptême de la Pologne*], «Życie i Myśl», vol. II, 1951, p. 443 et suiv.; du même auteur, *Pierwsze biskupstwo w Polsce* [*Le premier évêché en Pologne*], «Polonia Sacra», 1952, p. 132 et suiv.

⁶⁹ L'état actuel des questions a été exposé récemment par l'abbé J. Nowacki, *Kościół katedralny w Poznaniu. Studium historyczne* [*La cathédrale de Poznań, étude historique*], dans: *Dzie-*

en 965 à Mieszko pour femme la princesse Dobrava, cette mission se composait de clercs originaires de l'Empire. A sa tête se trouvait l'évêque Jordan venu, comme on le croit, de la Lorraine ou de la Dalmatie. Le premier nom chrétien, qui se répète d'ailleurs dans la famille princière polonaise, c'était: Lambert (il est porté par un des fils de Mieszko I^{er} et par Mieszko II Lambert), nom du patron de la cathédrale de Liège. D'autres influences occidentales qui jouèrent un rôle important au sein du premier clergé polonais ont leur source à Ratisbonne et Augsbourg⁷⁰. Si l'organisation de l'Église était basée sur le modèle de la *Reichskirche* de l'Empire, la terminologie ecclésiastique slave fut prise en Bohême où malgré l'absence d'un évêché propre elle avait été propagée par les missions précédentes dans les pays tchèques et moraves⁷¹. Il ne faut pas oublier non plus l'influence christianisante que ces pays exerçaient sur la région silésienne et cracovienne, et qui aurait préparé le terrain à la décision prise par Mieszko. Si, à la fin du IX^e siècle, la mission morave ne bénéficiait pas de conditions politiques favorables à son établissement sur les territoires des Vislanes, bien que nos connaissances au sujet de ce problème soient presque nulles⁷², il est vraisemblable qu'au X^e siècle la mission venue de Bohême ait atteint ce but. Il semble en effet, que l'imposante église à trois nefs, à choeur complété du *diakonikon* et du *prothesis*, récemment identifiée par les archéologues dans les murs de St.-Sauveur sur le Zwierzyniec à Cracovie, date plutôt de la domination tchèque que de la domination morave et qu'elle témoigne en tous cas de l'existence dans ce lieu avant sa conquête par Mieszko d'un culte chrétien développé⁷³.

L'alliance polono-tchèque a permis à Mieszko de prendre chez ses alliés certains détails de l'organisation d'État et de se servir de leur intermédiaire dans ce domaine: plusieurs institutions étaient semblables dans les deux pays au cours du X^e siècle, lorsqu'ils ont commencé à occidentaliser leur structure administrative⁷⁴. Dans le domaine politique cette alliance a donné à Mieszko la possibilité d'assurer ses flancs lors de la lutte pour la Poméranie Occidentale,

je archidiecezji poznańskiej, vol. I, Poznań 1959, p. 1 et suiv.; on y trouvera une argumentation intéressante sur le caractère stable du premier évêché polonais, celui de Poznań, érigé en 968, à l'encontre des opinions prévalant sur l'évêque missionnaire qu'aurait été Jordan.

⁷⁰ H. Łowmiański, *Imię chrzestne Mieszka I* [Le nom de baptême de Mieszko I^{er}, rés. fr.], «Slavia Occidentalis», vol. XIX, 1948, p. 203, met en valeur le milieu franco-belge de l'époque dans les contacts de Mieszko; Widajewicz, *op. cit.*, se déclare pour le milieu bavarois.

⁷¹ E. Klich, *Polska terminologia chrześcijańska* [La terminologie chrétienne polonaise], Poznań 1923, reste ici une autorité.

⁷² T. Lehr-Spławiński, dans son étude *Przyczynki krytyczne do dziejów dawnych Wiślan* [Contributions critiques à l'histoire des Vislanes], dans: *Prace z dziejów Polski feudalnej*, Warszawa 1960, p. 35-43, a accentué davantage les réussites moraves.

⁷³ J. Hawrot en annonce la publication complète.

⁷⁴ La question est plutôt posée que résolue: il s'agit de phénomènes tels que le réseau de châtellenes, le système de villages de *ministeriales* au service du *castrum*, les dignités de la cour princière, l'organisation du *forum*, etc.

mais la structure de l'État dans les conditions ethniques et géographiques des territoires du bassin de l'Odra et de la Vistule exigeait encore le rattachement de la Silésie et de Cracovie qui furent conquises sur la Bohême avant 992. A cette époque, Mieszko voulut renforcer l'organisation de l'Église et de l'État, songeant peut-être à obtenir sa propre province ecclésiastique: il fit don de la Pologne au Saint-Siège ce qui signifiait la soumission à sa protection spéciale en retour du paiement du denier de St. Pierre; le texte qui nous relate ce fait et qui est connu sous le nom de *Dagome iudex*, d'après les premiers mots qui y figurent, suscite toujours un vif intérêt ⁷⁵.

Ainsi s'affirmait un nouvel État européen dont l'unité, après la mort de Mieszko I^{er} en 992, s'avéra suffisamment forte pour permettre à son fils, Boleslas le Vaillant, de chasser ses trois jeunes frères et de monter sur le trône. Sa puissante personnalité assura à l'État un quart de siècle d'activité politique intense, visant à établir les fondements d'un empire polonais dans cette partie de l'Europe ⁷⁶. La création en l'an mil de la métropole de la Pologne à Gniezno et la confirmation de l'indépendance du prince polonais furent les conséquences d'une collaboration étroite avec Othon III dont le programme d'universalité chrétienne occidentale ne fut pas continué sous le règne de son successeur. En 1004, Boleslas tenta, fort malencontreusement, d'unifier sous son sceptre la Pologne et la Bohême et, dans une longue guerre avec l'Empire, il sut cependant maintenir la domination polonaise sur la Lusace et le pays de Milsko (*Miltzenland*) qui formaient en quelque sorte des marches polonaises en dehors des frontières silésiennes. Profondément engagé dans les conflits politiques de l'aristocratie impériale, il déployait partout une activité débordante, caractéristique d'ailleurs, des chefs des jeunes États conquérants du X^e et XI^e siècle. Après son intervention à Kiev ayant pour but de donner un appui au prince russe, son gendre, et après l'annexion à la Pologne des *castra* autour de Czerwień, sur le cours supérieur du Bug ⁷⁷, territoire en litige depuis un demi siècle, Boleslas se trouva en 1018 au faite de sa grandeur. Vers la fin de sa vie, en 1025, il obtint

⁷⁵ Une nouvelle édition avec la bibliographie des travaux respectifs est préparée par Mlle Brygida Kürbis; on consultera avec profit W. Leitsch, *Deusdedit und die Urkunde Dagome iudex*, «Wiener Archiv f. Gesch. des Slaventums u. Osteuropas», vol. III, 1959, p. 166 et suiv.

⁷⁶ Le livre de S. Zakrzewski, *Boleslaw Chrobry Wielki*, Lwów 1925, doit être considéré comme périmé. On doit à Z. Wojciechowski l'étude des problèmes de ce règne dans de nombreux articles (*Studia historyczne...*). Le côté militaire et politique est étudié par A. F. Grabski, *Polska sztuka wojenna w okresie wczesnofeudalnym* [*Die polnische Kriegskunst in der frühfeudalen Zeit*, rés. allem.], Warszawa 1959. Une série d'études de K. Tymieniecki est à signaler, entre autre ses *Dzieje Niemiec do początku ery nowożytnej* [*l'Histoire de l'Allemagne jusqu'au début de l'époque moderne*], Poznań 1948.

⁷⁷ C'est encore un sujet des études interdisciplinaires; du côté des historiens cf. A. Poppe, *Gród Wołyń* [*Le castrum Wołyń*, rés. russe], «Studia Wczesnośredniowieczne», vol. IV, 1958, p. 227 et suiv.; les archéologues; M. M. K. Jażdżewski et autres viennent de présenter les résultats qu'ils ont obtenus à Czermno-Czerwień dans «Archeologia Polski», vol. IV, 1959, p. 67 et suiv.

la couronne royale, et son fils Mieszko II, en prenant les rênes du gouvernement fut couronné lui aussi, soulignant par ce geste la souveraineté du monarque polonais, l'indivisibilité de son royaume et sa position dominante à l'intérieur du pays. L'avenir le plus proche démontra le caractère précaire de certaines de ces visées, et prouva d'autre part la solidité de certains fondements qui résistèrent à la grande crise de la monarchie.

Dans les premières années de son règne, Mieszko II continua avec succès la politique expansionniste de son père ⁷⁸. Mais en 1031 éclata une révolte, soulevée par ses frères et fortement appuyée par l'Empire et la Russie. Le court règne de son frère, le duc Bezprym, qui le remplaça au prix du renoncement aux insignes royaux, fut rempli de terreur dont lui-même devait être la victime. Mieszko II reprit le pouvoir grâce à l'autorité de l'empereur et il y associa d'abord ses deux autres frères. A sa mort en 1034, il laissa à son fils Casimir un État, unifié il est vrai, mais amputé de certains territoires et en proie à un malaise politique croissant. Le danger extérieur avait mis en lumière les antagonismes existant au sein du camp des seigneurs. Cette classe s'accroissait quantitativement au fur et à mesure de la consolidation de l'État qui accélérât la cristallisation de la base économique et sociale des seigneurs. Au temps des guerres victorieuses de Boleslas, le butin ne manquait pas et la mainmise sur la population donnait des revenus considérables. Les tendances centrifuges des seigneurs, confortablement installés dans des provinces et des *castra*, ne tardèrent pas à se manifester, l'appareil central du pouvoir leur paraissait superflu. En 1037, les seigneurs se partagèrent la Pologne et Casimir fut chassé du pays. Le pouvoir passa aux mains des «princes avortons» dont au début du XII^e siècle la cour ducale se souvenait avec effroi ⁷⁹, et dont nous connaissons le plus énergique, Metslav, échanson royal, qui régna en Masovie pendant près de dix ans ⁸⁰.

La crise monarchique provoqua cependant un mouvement de révolte de la population asservie, durement opprimée par les constructeurs de l'État polonais. Presque simultanément au partage effectué par les seigneurs, éclata une insurrection populaire: les serfs et les libres, les esclaves et les petits fonctionnaires des domaines y prirent part. Le soulèvement, dirigé contre les seigneurs laïques et ecclésiastiques, prit la forme d'une réaction païenne contre l'ordre établi. L'anarchie où fut plongée la Pologne donna aux Tchèques l'occasion d'attaquer la Silésie et de piller la centre de l'État polonais; les seigneurs allemands restaient cependant hostiles à l'idée d'un tel agrandissement de la Bohême, et

⁷⁸ Dans le recueil posthume de S. Kętrzyński *Polska X—XI wieku* [La Pologne au X^e—XI^e s.], Warszawa 1961, p. 353 et suiv., on trouvera son exposé bien documenté sur cette période, dont les sources sont obscures et induisent certains historiens à croire encore à l'existence d'un Boleslas dit l'Oublié.

⁷⁹ Gallus, II, *cap.* 18.

⁸⁰ J. Bieniek, *Państwo Mieclawa* [L'État de Metslav], «Sprawozdania Toruńskiego Towarzystwa Naukowego», 1956.

ils aidèrent Casimir à revenir en Pologne avec quelques centaines de chevaliers. D'autre part, les soulèvements populaires constituaient une menace directe pour les seigneurs russes qui avaient déjà vécu des mouvements semblables chez eux : Casimir obtint donc une aide importante de la part de Iaroslav de Kiev qui contribua également à la liquidation de la principauté éphémère de Metslav de Masovie⁸¹ voisin, paraît-il, dangereux pour les visées baltes de la Russie.

En définitive, la structure politique et le régime social sortaient vainqueurs de cette épreuve des forces, mais non sans avoir subi des pertes qui les affaiblissaient considérablement. En ce qui concerne le territoire, il retrouva après la reconquête de la Silésie, les frontières de Mieszko I^{er}, perdant les acquisitions trop ambitieuses de Boleslas le Vaillant. Au point de vue de la structure de l'État, les changements les plus importants s'opérèrent dans la situation des seigneurs qui ne permirent plus le retour à l'ancien état de choses car la voie était déjà ouverte au développement de la grande propriété, et continuèrent d'exercer une grande influence sur le pouvoir. L'État reconstruit par Casimir le Rénovateur entra dans l'âge de la maturité avec tous les dangers que comportait celle-ci⁸².

Jetons encore un regard sur l'état de nos connaissances concernant les acquisitions culturelles à l'époque de la monarchie polonaise à son apogée. La plus frappante à cet égard est la croissance dynamique des structures sociales et son reflet dans la différenciation culturelle qui en découle.

Lorsque les *castra* anciens du VII^e au X^e siècle abritaient les familles peu nombreuses des seigneurs et leurs suites, les places fortes édifiées par l'État centralisé groupaient de nombreux représentants des classes dirigeantes et de fortes garnisons, dont les besoins de consommation croissants étaient satisfaits par les *suburbia* où, dès le X^e siècle dans tout le pays, et peut être même dès le IX^e en Poméranie et sur le littoral de la Baltique — logeaient les artisans et les commerçants⁸³. Embryons de villes futures, ces noyaux pré-urbains sont déjà fort bien connus grâce aux fouilles auxquelles on procéda depuis 1948—1949

⁸¹ Considérée naguère seulement du point de vue de la réaction païenne, l'insurrection de 1038/1039 fut l'objet d'un échange de points de vue fructueux : T. Grudziński, *Uwagi o genezie rewolucji w Polsce za Kazimierza Odnowiciela* [Sur les origines de la révolution en Pologne sous Casimir le Rénovateur], «Zapiski Towarzystwa Naukowego Toruńskiego», vol. XVIII, 1952, p. 7 et suiv. ; v. D. Koroluk, *Letopisnoje izvestie o krestianskom vosstanii w Polše w 1037—1038 gg.* [La relation des chroniques sur le soulèvement paysan en Pologne 1037—1038], dans : *Akad. Grekova... sbornik statei*, Moskva 1952, p. 69 et suiv. ; J. Bardach, «Kwartalnik Historyczny», vol. LX, 1953, p. 207 et suiv. ; pour le texte de Moïse l'Hongrois conservé dans le *paterikon* de Kiev cf. notre article dans : *Słownik starożytności słowiańskich*, zeszyt próbny, Poznań 1958, p. 71.

⁸² *Historia Polski*, vol. I et III (la bibliographie et les cartes).

⁸³ Le bilan des recherches sur l'habitat urbain a été dressé au cours du Colloque sur les villes et l'artisanat urbain en Pologne médiévale en 1959 ; en attendant la publication des ses Actes consulter Ch. Higounet, *Les origines des villes polonaises*, «L'Information Historique», vol. XXI, 1959, p. 185 et suiv.

dans des sites tels que Wolin, Szczecin, Kołobrzeg, Gdańsk, Gniezno, Poznań, Płock, Sandomierz, Cracovie, Wrocław, Opole, Kalisz, Sieradz, etc. La production et les échanges de marchandises effectués dans les *suburbia* desservait l'arrière pays par l'intermédiaire de petits marchés locaux et d'une manière fort inégale: ils tenaient compte tout d'abord des besoins des groupes dirigeants, ensuite de ceux du reste de la population libre et, enfin, occasionnellement et dans les limites les plus étroites, de ceux de la population servile. Mais une autre structure économique s'y superposait, celle du commerce à long rayon d'action qui, au X^e siècle, atteignit son développement maximum en reliant l'Europe occidentale avec les pays musulmans de l'Asie Centrale et la Mer Noire par l'intermédiaire de la Russie kiévienne⁸⁴.

Certains des *castra* et des *suburbia* polonais de l'époque sont devenus des lieux d'échanges intenses sur une échelle différente de celle du plat pays encore en état d'inertie et qui n'entrera sur le marché local que vers la moitié du XI^e siècle. La présence des seigneurs et des guerriers dans les *castra* y provoquait la concentration de possibilités économiques particulières qui, l'autorité politique aidant, contribuaient à l'établissement de différences sociales dans la manière de se vêtir, d'habiter ou de se nourrir et aussi de donner satisfaction à des besoins plus complexes, croissant eux aussi⁸⁵.

Une autre caractéristique de l'époque se révèle dans les recherches numismatiques en cours: c'est la tendance des groupes dirigeants à la thésaurisation des richesses acquises, d'où les trésors enfouis dans la terre que les fouilles mettent au jour, et qui renferment de l'argent sous forme de métal, des monnaies et d'autres objets pouvant être rapidement placés dans une cachette sûre⁸⁶. Ils confirment les renseignements dignes de foi que nous fournissent les textes et qui parlent du luxe de la cour et des libéralités des princes, comme p. ex. les

⁸⁴ Citons encore la récente étude de H. Ludat, *Frühformen des Städtewesens in Osteuropa* dans: *Studien zu den Anfängen...*, p. 527 et suiv.; notre rapport *Les origines de la ville slave*, dans: *Settimane di studi del Centro ital, di studi sull'alto medioevo*, vol. VI, Spoleto 1959, p. 279; notre article *Le origini delle città nella Polonia medievale*, dans *Studi in onore Armando Sapori*, vol. I, Milano 1957, p. 129 et suiv.; T. Lalik, *Recherches sur les origines des villes en Pologne*, «Acta Poloniae Historica», vol. II, 1959, p. 101 et suiv.

⁸⁵ Les ouvrages cités, de J. Kostrzewski, *Les origines...* et de W. Hensel, *Słowiańszczyzna...*, servent de point de départ; pour les détails il faudra se rapporter aux comptes rendus des fouilles dans les «*Studia Wczesnośredniowieczne*», vol. I de 1952 et suiv., «*Materiały Wczesnośredniowieczne*», vol. I de 1949 et suiv., «*Sprawozdania Archeologiczne*», vol. I, 1955, etc. et aux volumes de synthèse sur des sites archéologiques: *Gdańsk wczesnośredniowieczny*, vol. I, 1959, aux soins de J. Kamińska (rés. angl.), *Poznań we wczesnym średniowieczu*, vol. I, 1959 aux soins de W. Hensel; cf. aussi W. Hołubowicz, *Opole w w. X—XII*, Katowice 1956.

⁸⁶ S. Tabaczyński, *Z zagadnień wartości poznawczych skarbów wczesnośredniowiecznych* [*Early Medieval Hoards and the Problem of Their Interpretation*, rés. angl.], «*Archeologia Polski*», vol. I, 1957, p. 82; un ouvrage de R. Kiersnowski sur ce sujet est cité à la note 23. La publication des inventaires des trésors est en cours, 3 vol. ont déjà paru.

cadeaux faits par Mieszko I^{er} à Othon et à la cathédrale d'Augsbourg, ou par Boleslas à Othon III⁸⁷.

La civilisation des terres polonaises appartient cependant, durant cette époque, au courant autochtone du développement des forces de production. Leurs créateurs et leurs utilisateurs sont les larges couches de la population des actifs centres préurbains et de la campagne. Mais ici, nous voyons déjà à travers les témoignages archéologiques l'accroissement des besoins et des possibilités de les satisfaire, qui se manifeste le plus nettement dans les constructions en bois du X^e et XI^e siècle, édifiées par des charpentiers autochtones dont le savoir-faire avait suscité l'admiration d'Ibrahim ibn-Ya'qub⁸⁸.

Les constructions en pierre apparaissent, elles aussi, avec la propagation du christianisme. Nous pouvons dater après 968 la formation du vaste ensemble cathédral à Poznań, situé dans le *suburbium*. De cette époque date aussi la plus ancienne église de Gniezno dont les vestiges sont aujourd'hui l'objet de fouilles, ainsi que les deux églises abbatiales de Trzemeszno et de Łęczyca, retrouvées dans les sous-basements de bâtiments postérieurs. Le *palatium* avec la chapelle contigüe de l'Ostrów sur le lac Lednica, non loin de Gniezno, où l'on retrouve des réminiscences de l'art lombard, et un autre, inachevé, à Giecz, ont été construits eux aussi au tournant des X^e et XI^e siècles. Ils témoignent éloquemment des essais de la monarchie pour atteindre le niveau des pays voisins — le *palatium* ledniçois rappelle, en effet, les ensembles analogues des résidences impériales en Allemagne. La chapelle S^{te} Marie au palais du Wawel à Cracovie, bâtie sur un plan compliqué quadrilobé avec adjonction d'un porche d'entrée, date également du début du XI^e siècle⁸⁹.

D'autres branches de la production développent elles aussi leurs moyens décoratifs: la céramique, de plus en plus perfectionnée au point de vue technique est dotée d'une ornementation géométrique compliquée.⁹⁰ L'orfèvrerie utilise

⁸⁷ Textes recueillis par Z. Wojciechowski, *Polska nad Wisłą i Odrą...*, p. 123 et suiv.

⁸⁸ Éd. cités; parmi les études spécialisées cf. K. Barnycz-Gupieniec, *Naczynia drewniane z Gdańska X—XIII w.* [*Les ustensiles de ménage en bois de Gdańsk*, rés. fr.], Łódź 1959; W. Łoziński et E. Tabaczyńska, *Z badań nad rzemiosłem we wczesnośredniowiecznym Kolo-brzegu* [*L'artisanat à Kolobrzeg au haut Moyen Age*, rés. angl.], 1959; etc.

⁸⁹ Une revue rapide en est assurée par Z. Świechowski, *Les plus anciens monuments de l'architecture religieuse en Pologne d'après les fouilles et les travaux récents*, «Cahiers Archéologiques», vol. IX, 1957, p. 301 et suiv., un compte rendu important de M^{lle} K. Żurowska dans «Biuletyn Historii Sztuki», vol. XXI, 1959, p. 111 et suiv. avec la bibliographie qu'on complètera par l'étude de K. Józefowicz sur la cathédrale de Poznań (sous presse) et le livre cité de J. Nowacki, ainsi que par l'ouvrage de A. Nadolski, A. Abramowicz, T. Poklewski et X. Kąsinowski, *Łęczyckie opactwo P. Marii* [*St. Mary's Abbey at Łęczyca in the Light of the 1954—1956 Researches*], Łódź 1960.

⁹⁰ Elle semble prévaloir aussi dans d'autres techniques; le style zoomorphique n'est qu'une infiltration étrangère au cours du XI^es.; cf. J. Żak dans «Archeologia Polska», vol. IV, 1959, p. 7 et suiv.; A. Abramowicz, *Sztuka rybaków i rzemieślników gdańskich XI—XIII w.* [*L'art des pêcheurs et artisans dantziçois aux XI^e—XIII^e s.*], «Polska Sztuka Ludowa», vol. VIII, 1954, p. 323 et suiv.

le filigrane et la granulation. On voit apparaître la verrerie provenant d'ateliers autochtones. Les importations artistiques étrangères affluent; on connaît une liste impressionnante du butin tchèque emporté de Gniezno en 1039⁹¹.

L'évolution de la mentalité des hommes s'opère simultanément. Grâce aux contacts avec le monde extérieur naît l'antagonisme entre le mode de vie archaïque slave, et la nouvelle existence féodale. A la fin du XI^e siècle, le christianisme pénètre déjà des terrains assez vastes et exerce son influence sur les moeurs. Nous savons qu'à cette époque les seigneurs consacraient leurs fils et leurs filles à la vie monastique et que les défenseurs d'un *castrum* contre les Allemands élevaient, avec fierté et un sens aigu de l'actualité politique, la croix du côté investi par les Liutices païens, amenés comme auxiliaires par l'empereur chrétien⁹². La cour polonaise avait utilisé le martyr de St. Adalbert comme argument pour obtenir sa propre organisation ecclésiastique, et elle avait pris l'initiative de l'élaboration des *vitae*; on voit paraître *la vie des Cinq Frères* dont le culte est propagé par le monarque et l'Église de Pologne. La mémoire collective y est renforcée par l'historiographie: les origines des annales de Pologne remontent au temps de Mieszko I^{er} et de l'évêque Jordan. Ainsi naissait une littérature en langue latine, ouvrant aux couches supérieures de la société la voie des contacts culturels, à l'échelle internationale⁹³. Nous savons de Mieszko II qu'il connaissait le latin et le grec⁹⁴. Les contacts avec les Allemands et la Russie enseignaient à la cour polonaise le style de la vie féodale. Le rôle de courroie de transmission de ces modèles était rempli dans une grande partie par le clergé étranger qui compta très rapidement des Polonais dans ses rangs, puisque l'un des premiers archevêques de Gniezno portait déjà le nom polonais de Bossuta (*Bożęta*). L'apostasie populaire fut de courte durée et, en tout cas, la reconstruction de l'Église par Casimir ne commença pas par les couches supérieures de sa monarchie; celles-ci étaient acquises depuis longtemps aux idées implantées parfois de force, par les aïeux de Casimir⁹⁵.

Les caractéristiques propres à la grande collectivité en voie de réalisation qu'était la société polonaise, constituaient ce qu'on peut appeler les facteurs objectifs et latents de la formation d'une nation. «Par réaction contre l'historiographie romantique — nous apprend Marc Bloch — il a été de mode, chez cer-

⁹¹ Cosmas. F.F. RR. bohém. II, 76.

⁹² Thietmar, VII, *cap.* 60.

⁹³ P. David, *Les sources de l'histoire de Pologne à l'époque des Piasts*, Paris 1934, restent toujours précieuses, elles doivent être complétées cependant par les recherches de J. Karwasińska sur les vies de St. Adalbert (dans «*Studia Źródłoznawcze*», vol. III—IV, 1958—1959 et dans son mémoire *Les trois rédactions de vita I de S. Adalbert*, «*Conferenze della Biblioteca di Roma*», 1959, fasc. 9) et de G. Labuda et Z. Budkowa sur l'annalistique polonaise («*Studia Źródłoznawcze*», vol. II, 958).

⁹⁴ D'après la dédicace de Mathilde de Lorraine, env. 1027. E. Dethier, *Epistola Mathildis*, Berlin 1842; *MPH*, vol. 1, p. 323.

⁹⁵ A. Gieysztor, *Ideowe wartości...*, p. 936.

tains historiens plus récents, de refuser aux premiers siècles du Moyen Age toute conscience de groupe national ou ethnique, c'était oublier que sous la forme naïvement brutale de l'antagonisme contre l'étranger, le *horsin*, de pareils sentiments n'exigent pas un bien grand raffinement d'esprit». Et il ajoute: «on ne saurait guère penser clairement une patrie anonyme»⁹⁶, d'où les essais consciencieux pour formuler le sentiment de la liaison existant entre les différents tronçons de la société.

Le phénomène le plus frappant est l'apparition dans la langue propre et dans celles des voisins de la dénomination donnée pour désigner la population d'un territoire sorti du stade de la diversité de ses éléments composants. Cela se fit déjà à la fin du X^e siècle sur les terres entre l'Odra et le Bug. A côté des dénominatifs plus anciens de l'État, comme celui de «Mieszko roi du Septentrion» chez l'auteur arabe cité, comme celui de *Sclavimia* répandu dans les textes othoniens et limité aux terres des ducs de Pologne, un nouveau terme entre en usage au temps de Boleslas le Vaillant. Ses terres commencent à être appelées par les observateurs étrangers du nom durable d'origine autochtone, renouant avec le nom de son noyau primitif⁹⁷: l'État polone: *Polonia*, et ses habitants: *Poloni*.

«L'époque dont nous cherchons à retracer l'histoire profonde ne vit pas seulement se former les États, elle vit aussi se confirmer ou se constituer — vouées encore à bien des vicissitudes — les patries»⁹⁸.

* * *

Nous venons d'esquisser quelques problèmes et quelques solutions proposées par les historiens et les archéologues polonais. Ce n'est là qu'un résumé récapitulatif provisoire des recherches. Bien que leurs aspects particuliers aient été examinés à maintes reprises, ces problèmes exigent des études qui restent encore à faire, et on doit, en effet, procéder à leur revue critique et à leur mise à jour qui nécessitent la collaboration des médiévistes intéressés. Les historiens polonais espèrent que, dans le cadre du millénaire de l'État de Pologne, ils pourront continuer l'échange des opinions et des idées entrepris déjà au cours de rencontres et des colloques internationaux consacrés à l'époque qui vit naître l'Europe.

(Mai 1960)

⁹⁶ *La société féodale...*, vol. II, p. 292, 295.

⁹⁷ S. Zajaczkowski, *Nazwa Wielkopolski w świetle źródeł historycznych* [*Le nom de Grande-Pologne à la lumière des sources*], «Przegląd Zachodni», vol. VII, 1951, p. 1 et suiv.; K. Tymieniecki, *Początki państwa Polan...*

⁹⁸ M. Bloch, *La société féodale*, p. 240.